

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRES.  
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ETRE.—SAVOIR.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS  
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
W. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MÉRREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 26 numéros et se termine le 31 Mars, pour l'abonnement. Le prix d'abonnement est de 5 piastres par an payables trimestriellement d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province.—Toutes communications, demandes ou réclamations doivent être adressées à l'éditeur, qui ne sera responsable que des erreurs de fait et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES, Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre seulement; au-dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.—PRIMES: On donne le journal gratuit aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres.—Celui qui en achète pour dix piastres obtient en outre, à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres, un dictionnaire de poésies, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

### LE TESTAMENT DU MARI.

I.

Félicien Morell et Maxine Dubreuil étaient deux amis, comme l'on n'en voit guère, par les amitiés qui ravagent le monde d'aujourd'hui avec eux; du moins l'intimité du collège n'était pas un mensonge ridicule, et à vingt ans les deux inséparables dont je parle se trouvaient bien, heureux d'une affection mutuelle qui avait commencé sur les bancs de l'école. Félicien Morell était riche et Maximilien Dubreuil était pauvre; l'un apportait sa richesse dans la communauté amicale, et l'autre se hâta d'y mettre sa pauvreté toute entière; et ensuite, ils mêlèrent tout ensemble, le bien et le mal, les rentes et les dettes, la fortune et l'indigence, et ils partagèrent à la façon fraternelle des dévouements l'assistance.

Je me souviens d'un mot charmant de Maximin Dubreuil, et cette seule parole est à la fois le plus bel éloge que je puisse faire et de celui qui était pauvre et de celui qui était riche: les dépenses de Dubreuil étaient considérables; une personne qui connaissait la nullité de ses ressources particulières se pria à lui demander un compte public de cette richesse apparente:—Monsieur, lui répondit Maxine, je n'ai rien, c'est vrai; mais mon ami Félicien Morell a quelc chose, et j'en use.

Selon moi, cette réponse d'un honnête homme est d'une sagesse toute d'ait sublime.

A vingt-cinq ans, fatigués de courir les folles aventures, et de laisser aux broussailles des chemins de traverser la toison d'or de leur galante jeunesse, les deux amis s'avisèrent de penser très sérieusement au mariage; cet est, dit-on, la bouffonnerie la plus risible de ce monde; ils résolurent de s'en aller à la recherche d'une femme, chacun de son côté, en se promettant de se marier le même jour, à la même heure, dans la même église, avec deux jeunes filles également bonnes, également jolies, également douces, également parfaites; s'il s'en trouvait une.—Allez, cherchez! La chasse au mariage ne fut pas longue: pour des chasseurs qui ont de l'esprit, de la distinction, vingt-cinq ans et de la fortune, il y a toujours ça et là, des tourterelles complaisantes qui ne songent ni plus à fuir, des oiseaux charmans qui ne font blesser à la première amore; et avec ce gibier si facile, presque aveugle, qui ne s'effraie ni du chasseur ni de l'escalvage, le moyen de ne jamais tirer à perdre sur moi-même.

Un soir Félicien Morell et Maximilien Dubreuil échangèrent ainsi leurs petites confidences amoureuses:

—Ami! s'écria d'abord Félicien, j'ai trouvé la séduisante femme de mes rêves!

—Ami! s'écria son tour, Maxine, j'ai découvert dans un coin du monde, la femme divine que j'avais rêvée!

—Celle que j'aime reprit Félicien, est une beauté incomparable!

—Celle que j'adore, répliqua Maxine, est une véritable Merveille.

—La même à vingt ans tout au plus.  
—La mienne n'en a guère davantage.  
—Jusqu'à peu près d'accord avec les parents de la fille.  
—Tu es plus avancé que moi; je ne suis d'accord ni avec la fille ni avec les parents.  
—Ou m'aime, j'en suis sûr!  
—Ou m'aitrène le Péristère!  
—J'ai le droit de le visiter chaque jour, à chaque instant; quand bon me semble, dans l'intimité de la maison paternelle.  
—Je joue de malheur; je ne l'ai vu que deux fois dans la cage d'une amie, chez Mme de Ferritère, et je n'ai pas encore le droit d'aller frapper à sa porte!  
—Enfin, Maxine, l'ange que je vais épouser se nomme Mlle. Laurence Dalby.  
—Dahy?—Elle se nomme Mlle. Dalby?  
—Sans doute.  
—La fille d'un général de l'empire?  
—Oui.  
—Rue de la Victoire, No. 12?  
—Précisément.

—Et bien! juge de ma surprise, de mon regret, de mon douleur! l'ange que je voulais épouser, c'est Mlle. Dalby elle-même!

A ces mots, les deux amis baissèrent tristement la tête, en ayant l'air de rougir ou de s'effrayer l'un de l'autre; au bruit de quelques moments elle dit et tremblant, comme un coupable qui s'exécute de la meilleure grâce:

—Félicien, tu es riche, noble, amoureux et bien aimé; tu épouseras Mlle. Dalby.—A tout seigneur, tout honneur! Moi, mon ami, je suis pauvre; je n'ai pas une grande fortune à défendre; je n'ai pas de belle jeune fille qui m'aime si qui consente à m'épouser.—Reçois donc aujourd'hui mes embrassements et mes adieux! Je pars. Adieu un peu de courage et laissez-moi faire... Pas un mot, pas une larine... Je remplirai mon devoir et je pars demain!

La résolution de Maximin Dubreuil était irrévoquable: le lendemain, pas plus tard, et en dépit des touchantes paroles de Félicien, il se mit bravement en route, pour aller tenter, je ne sais où, les destinées invisibles qui doignent le repos, le bonheur et la fortune.

Le mois suivant, le mariage de Mr. le baron Morell, avec Mlle. Laurence Dalby fut célébré à St. Roch; et Félicien oublia bien vite son ami, le pauvre Maxine, dans les secrètes séductions de sa compagne amoureuse!

### II.

Après trois longues années de cette molle paresse, de cette délicieuse solitude à deux, que l'on appelle la lune de miel, le jeune mari daigna se souvenir encore de ce compagnon dévoué, de ce chassé, avant d'être aimé; le sentiment du devoir avait en jour d'être heureux, Morell recruta tout à coup le souvenir de cette amitié à l'épreuve de cette continuellement fraternelle qui avait embelli des reflets de la poésie antique, les premiers temps de son indigne jeunesse; un mal subtil, une souffrance imprévue, lui rendit soudain la mémoire du cœur, et l'osté écrivit à son cher Pélaye une lettre que vous allez lire:

"Maxime, mon brave Maxime, je te retrouve enfin, et ce n'est pas sans peine! d'aujourd'hui seulement je sais que tu vis encore, et j'en remercie le ciel! on m'assure que tu es à New-York, dans une maison de commerce, et je t'écris à la hâte; j'ai besoin de toi. Maxime, et je viens frapper à ta porte.—Il n'y a pas de vrai bonheur sur la terre, et les heureux du monde sont, forcés d'entendre. A leur tour, un voit terrible, celle de la douleur, qui lui dit, hélas! en se moquant de leurs plaintes: tu es un homme!—L'homme qui te parle, Maxime, n'est-il pas bien à pleindre, je te le demande? Vagabond, j'avais une femme charmante, une fortune considérable, une santé parfaite, tous les bonheurs à la fois!... Ma femme et ma fortune me sont demeurés fidèles, Dieu merci; mais la santé m'abandonnée; la vie, qui me devient inutile, est une charge pour moi et pour la douce compagne qui m'aime; je mal est sans remède, Maxime, je souffre! j'éprouve, et je me sens mourir chaque jour!

Autrefois dans les deux premières années de mon mariage, j'étais si fier, si heureux de ma belle et bonne Laurence! J'aurais voulu pouvoir monter à Panthéon tout entier ma joie et mon orgueil!... Aussi, je courais le monde en riant; bras dessus, bras dessous avec ma Laurence, il me semblait si doux de la conduire, comme par enchantement, de fête en fête, de merveille en merveille, de surprise en surprise!... Aujourd'hui Maxime, nous voilà relégués au fond d'une vilaine lande de Marseille, où les médecins ont résolu de me traiter. A tout hasard, à grands flots... j'allais dire à grandes doses de soleil et de poussière. Sans doute je mourrai à la chute des feuilles, comme Millevoey, et tu devines bien que je vais retenter de mon mieux le dernier soufflé de ma vie, pour l'attendre, pour te revoir, pour t'embrasser!

Nous sommes seuls; ma femme qui ne te connaît pas, dit-elle, qui ne doit pas te connaître, te remercie l'enfer sans s'arrêter, d'être venu à son aide pour fermer les yeux d'un mourant; j'ai dois être son ami puisque tu es le mien; je le répète, Maxime: j'ai besoin de toi durant ma vie, et peut-être un jour, besoin de ton amitié après ma mort. Viens donc, et que le souvenir de Félicien te conduise.

Ton malheureux ami, FÉLICIEN MORELL.

P. S. Je me rappelle que tu es pauvre et que je suis riche: voici un bank-note de cinquante livres sterling; je ne veux pas qu'une misérable question d'argent me fasse perdre une minute de ta présence, une seule parole de ta voix amie. A bientôt!"

Quarante jours après l'envoi de cette lettre, Morell reçut la réponse suivante, par le service d'Angleterre:

Mon pauvre Félicien, impossible de partir aujourd'hui; faute de place dans le paquebot anglais qui partait demain par le Courier du Havre; d'ici là, garde-moi bien en ce que tu es de force, afin que je puisse te revoir.

MAXIME DUBREUIL.  
Le proscrire amoureux ne se fit pas attendre; un soir, aux derniers rayons d'un triste soleil d'automne, comme le malade se laissait bercer et endormir au bruit plaintif d'une église de Millevoey,

le bleu-almé, poète de sa mélancolie, un jeune homme qu'il aperçut de loin, qu'il reconnut tout de suite, s'élança vers lui dans le Jardin qui courait, en volant à travers les plus belles fleurs de la bordure... Et les deux aïeux s'embrassèrent.

Ce fut là une émotion terrible, pour la faiblesse de Félix et pour la joie de sa tante. Elle se précipita dans son bras, et se mit à pleurer. Elle essaya de marcher sur le bras de Laurence et de Dubreuil, et elle cria même qu'elle se pencha vers Maxime, pour lui dire à voix basse, en faisant une légère variante aux vers élégiaques de son favori de favori!

Ces deux aïeux ont vu de ma femme. L'ombé du je seni demé! A continuer.

LE FANTASQUE QUÉBEC, SAMEDI, 5 AVRIL, 1813.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANGANE. (Qui t'as un œil bien châté.)

ENCORE LE SIÈGE DU GOUVERNEMENT!

Il est de par le pays de très mauvais et la question du siège du gouvernement a donné à nombre d'entre eux l'occasion de se produire et de mettre en jeu les talents que dame nature leur a colligés dans la distribution aveugle qu'elle en fait à notre arrivée dans ce monde. Il serait inutile et trop long de retracer les innombrables spéculations, tergiversations, insinuations auxquelles a donné lieu cette question que maître renard Thomson qui connaît si le pénitent capital vers le capital de ses compatriotes de race Arabe, nous soulevé si à propos pour influencer les décisions de nos excellents amis, jusqu'au fond de la bourse, de l'Etat Canadien, mais cette question magique pour notre son rôle long-temps après que la sorcier qui la soulève eut fini le sien. L'ard Sydenham qui se moit va l'espérance d'attirer chez soi le siège du gouvernement vil encore!

Nous ne rappellerons pas que les gens de Toronto, ville qui est située quelque part au bout du monde et qui n'est remarquable que par la perfidie avec laquelle ses citoyens volent (judis au secours de la domination, britannique qu'ils avaient mise en péril, prétendent que leur coin est le seul concevable pour la résidence de l'administration; ils assurent l'appui de leur prétention qu'ils ont consenti à l'annexion des Canadas qu'à condition que le capitaine serait dans l'Ouest et déclarent que Kingston est malaisé, petit, ennuyeux, tout enfin excepté ce qu'il faut.

Comme lorsqu'il s'agit d'argent et de moyens de s'en procurer on met la honte et la raison de côté par un espoir que la fortune qui est le plus haut-que des déesses, répandra ses faveurs selon son habitude, c'est-à-dire sans égard au droit, au bon sens, au mérite, on a vu jusqu'aux baches de Bytown lever leurs têtes de bois et crier que leur tour à l'honneur était le seul lieu qui fut digne d'attirer un instant l'attention des autorités et que les gouverneurs du Canada trouveraient là seulement des gens fidèles, intelligents, assurés que moyennant cette petite faveur ils seraient, entre les mains des puissans, du bois dont on fait les fûtes.

Il serait inutile de rappeler que les bons citoyens de Québec eux-mêmes n'ont pas eu dérogé à leur provabilité et philosophique gravité; ils ont mis des mots blancs, endossé le manteau loyal, abaissé le masque détestable, et converti leur fard de l'impudence par un effort pour démontrer par les résolutions les plus concluantes, les plus chères, et dicté en par la sympathie le plus touchante, et par les intérêts de la nation et du pouvoir qui la gouverne, que cette ville méritait toutes les autres lors de question et qu'un gouverneur ne saurait sommeiller tranquillement que sous le canon de notre citadelle.

Il n'en est pas de même de nos rivaux de Montréal qui semblent privilégiés tout particulièrement par la Providence depuis qu'il y a pris naissance la rébellion qui a mis tous ses dessus des raisons dans ce coin du globe où tout vice, toute culture sans rime ni raison s'exerce, connue. On se rappelle que des indiscrets ont répandu il y a quelques jours ou six mois que nos ministres discutaient la question sérieusement; que

l'on était d'accord à rejeter Kingston, que l'on s'entendait pour abandonner même la Province Occidentale pour s'établir dans la Bas-Canada que l'on préférait pour Montréal qui serait la ville centrale si sa population britannique n'était pas opposée d'une manière aussi turbulente à l'administration responsable. A peine ces mots salués d'un grand silence, les ministres furent-ils lâchés qu'on vit nos députés montrés bêtises s'élancer comme moutons, renvoyer grilles, dards, cornes et défenses, faire tout bien et la tête de veaux, oublier généralement tous les maux dont ils ont accablé la population honnête, malheureuse, pauvre, et l'ont fait siége par un déluge de noms innocens, appelle une assemblée plus nombreuse que celle qui fait des discours honorables de loyaux libéraux, d'amour platonique pour les francs-canadiens, dans les mêmes lieux qui avaient refusé de voter avec contre la mee rebelle qu'il fallait exterminer, publiquement surtout piller.

A peine cette assemblée a-t-elle en lieu que d'autres indiscrets annoncent que Montréal est définitivement choisi comme capitale de la Province d'Usie (ce qui veut dire le continent des) du Canada. Bravo! tous les rôles ont été bien joués; Henry IV disait que Paris valait bien une messe et nous qui ne nous piquons pas d'autant de naïveté que le bon roi nous disions que le phénoène de l'administration pour ceux qui aiment l'argent vaut bien dix résolutions.

Bonneux Québécois! tout n'est pas désespéré! un peu de courage et nous pouvons encore gagner notre cause! nous ramènerons le siège de gouvernement par où nous l'est la chose du monde la plus facile: il suffit de s'entendre. Réunissons une dizaine de mille hommes résolus, déterminés, prêts à tout; armés les, faisons couler deux ou trois pavillons tricolores, prenons la citadelle d'assaut et jetons les soldats à la rivière, emparons-nous des loyaux investés et qui n'entendaient pas rillerie; ils ont un nombre d'un, le magistrat infatigable Symes, et proclamons la république canadienne! Le gouvernement serait tout effrayé; il redescendrait à la tête de soldats et de volontaires innombrables pour s'emparer de la ville rebelle; son capitulaire et on lui rendrait la citadelle moyennant amnistie non seulement pour nous mais pour tous les pauvres exilés de Van Diemen, ce qui nous serait plus va accordé qu'à des supplicants en ce point de vue l'expédition; le gouvernement dirait qu'on ne peut surveiller le top près des gens nésis; pétitionner que nous le sommes; il s'établirait dans nos rangs, et nous aurions, l'esprit et les charmes de nos beaux se seraient le reste... et les Montréalais enrageraient.

CULBUTE.

Sir Allan McNab le loyal chevalier écossais qui était brisé à toutes les exécutions, qui faisait les sympathies sans précautions, qui faisait faire les malins de McNab à un changement de rebelle, émettait l'un de ses propositions à McKenzie: Comment cela finit, nul ne le sait, pas même nous qui nous de tout notre cœur de la bonne foi avec laquelle on a prêté long-temps que Canadien-français était yannisme de rebelle.

Vraiment le gouvernement responsable est baveux jusqu'à l'imbécillité. Quand on pense qu'il pourra l'audace jusqu'à licencier les volontaires du Haut-Canada! Un homme consciencieux nous ne savons comment il va pouvoir être évité tant de loyaux lâches par la population. L'ancienne administration n'aurait pas osé en faire autant.

Voici un point de comparaison pour ceux de nos ministres qui, ayant à cœur les véritables intérêts du peuple plutôt que celui de l'armée de bureaucrates chargée de conduire le pays à bien, voudraient réduire les salaires à un tel point, que ce soit sur la liste des salaires des gouverneurs des divers Etats de la confédération voisine. Comme on le verra il y a de la marge entre ceux-là et la rémunération des simples commis de nos bureaux publics. Chacun

peut garder ce petit document pour y recourir au besoin.

Le gouvernement de l'état de

Table listing salaries for various states: 1. Rhode Island reçoit par année \$100. 2. Vermont, 183. 3. Connecticut, 275. 4. New Hampshire, 300. 5. Delaware, 333. 6. Maine, 375. 7. Ohio, 375. 8. Indiana, 375. 9. Illinois, 500. 10. New Jersey, 500. 11. North Carolina, 500. 12. Tennessee, 500. 13. Michigan, 500. 14. Missouri, 500. 15. Arkansas, 500. 16. Kentucky, 625. 17. Maryland, 666. 18. Georgia, 750. 19. Mississippi, 750. 20. Virginia, 833. 21. Alabama, 875. 22. South Carolina, 875. 23. Massachusetts, 914. 24. Pennsylvania, 1000. 25. New York, 1500. 26. Louisiana, 1875.

Ce total de \$16,371 pour les hommes qui président 17 millions d'hommes dans un pays où la vie est plus coûteuse qu'en Canada, où les salaires des industriels sont plus élevés, peut donner une idée de ce que on pourrait faire avec pareille somme à l'égard du suffrage pour l'administration de la justice d'un de nos villes.

Il est bon de se souvenir que notre gouverneur qui préside à peine un million d'individus, dont au moins les trois quarts travaillent du matin au soir pour se défendre de la faim, reçoit à lui tout seul sept mille louis; que chacun de nos juges en a mille, que chacun de nos dix ministres en a un moins mille, sans compter le retour du bâton qui pour plusieurs double, triple, quadruple, quintuple la somme, que nos shérifs en ont autant et plus etc.

Tout cela est dit sans penser à mal et seulement afin de montrer que nos ministres ont entre les mains un moyen facile de faire beaucoup de bien et que si le bon peuple a seulement un peu de patience, il verra toute chose aller bien vite pour lui mieux, du moins si l'on nous laisse le gouvernement responsable et que le gouvernement responsable reçoit nos impressions de peuple au lieu de vouloir lui imposer les sciences comme cela arrive dans maint pays plus maladroite encore que le notre.

Le fameux prophète Miller qui annonçait que la fin du monde devait arriver en mars ou en avril, vient de mourir pour prouver que son doctrine fautive pour d'autres était vraie au moins pour lui.

La citoyenne prophétesse de la prison supérieure, que tout individu qui paraitrait mal du prochain d'ici le Juin prochain nait à son l'usage de la langue. Cette nouvelle s'épandit par là nos cœurs et plus de terreux encore que les précédentes.

ARRÔCERS.

Avis-les le ciel pâlira.

VENTE DE CHAPEAUX ET PAPIER A LETTRE.

Seront vendus MARDI prochain, le 11 du courant, aux enchères d'ancien du soussigné, DELOUZE deux chapeaux fins et plusieurs autres de toute légèreté à la mode pour masculine. —USRI— Cinq boîtes de papier à lettre. N° 1000 de l'huile d'olive de Florence. Deux douz de papier brun et autres articles. La vente à deux heures précises. G. D. BALZARETTI. F. & C.

Québec, 7 Avril, 1813.

CHIEN PERDU

UNDI le 3 du courant, un CHIEN de race POINTEUR, couleur, l'un blanc, le poil blanc. Toute personne qui le retrouvera après six mois sera récompensé. Le retrouvera chez M. JON VERRON, marchand, Faubourg St. Roch sera récompensé. Québec, 5 Avril 1813.